

LUXEMBOURGEOIS EXTRA-MUROS

# L'exotisme d'être né au Luxembourg



Paco Puentedura aujourd'hui ... (photo: prh)

**Paco Puentedura Anllo est né au Luxembourg. De retour en Espagne depuis 1981, il travaille aujourd'hui comme responsable de communication de l'organisation Gauche Unie de Grenade.**

**woxx: Comment vos parents sont-ils arrivés au Luxembourg?**

**Paco Puentedura:** Mon père, originaire de Tózar à Grenade, a émigré en 1961, à l'âge de 14 ans. D'abord c'était son père, ensuite sa mère, et finalement mon père avec ses huit frères. Ma mère, originaire de Santa María de Otero, un petit village de Lugo en Galicie, est partie seule, en 1970, à l'âge de 18 ans, et elle a rejoint sa sœur, qui était mariée et habitait depuis un certain temps au Luxembourg. Au début, ma mère a travaillé dans un hôtel et ensuite à la maternité, comme infirmière-auxiliaire. Mon père a commencé à travailler avec son père dans le bâtiment et plus tard comme chauffeur-camionneur. Mes parents se sont rencontrés dans le milieu espagnol: la Casa de España, les débuts du Círculo Machado, les bals et les repas organisés par les Espagnols. Ils se sont fiancés et se sont mariés au Luxembourg. Ensuite les enfants sont arrivés: une fille en mai 75 et moi en août 76. Quand j'avais cinq ans, mes parents ont décidé de rentrer. Nous nous sommes installés à Grenade, où ils ont ouvert une poissonnerie.

**Gardez-vous des souvenirs de cette époque?**

J'étais très jeune. Mais j'en ai quand même que j'ai construits à partir de tout ce que l'on m'a raconté et à travers les rapports avec ma famille du Luxembourg. Six de mes oncles paternels avec leurs familles y habitent toujours. J'ai plus de 20 cousins là-bas!

**Que ressentez-vous quand vous retournez au Luxembourg?**

La dernière fois, c'était il y a huit ans. Chaque fois je m'y suis senti chez moi, pas du tout comme un touriste. C'est mon pays. Je me sens bien à Mersch, chez ma famille. J'aime me promener à vélo dans les forêts.

**Quels souvenirs vous ont transmis vos parents de leurs premiers temps au Luxembourg?**

Pour ma mère, partir seule de son petit village galicien, quitter un pays qui vivait sous la dictature, pour s'installer dans une ville au centre de l'Europe, a représenté un changement radical et libérateur: elle est sortie d'une situation patriarcale très fermée, elle est devenue indépendante. Mon père a rejoint sa famille et a fait l'école au Luxembourg. C'était mon grand-père qui a connu le plus de difficultés. Il était seul et à l'époque la communauté espagnole était très petite. L'apprentissage de la langue pose toujours problème au début, surtout dans un pays comme le Luxembourg, avec sa pluralité linguistique. Finalement, mes parents ont appris le français et ils parlent un peu le luxembourgeois. Et mon père parle très bien l'allemand, l'italien et le portugais. Ils se sont très bien intégrés. Pourtant ils n'ont jamais oublié leurs références culturelles espagnoles et nous les ont transmises.

**Quels sont vos souvenirs de vos premiers temps à Grenade?**

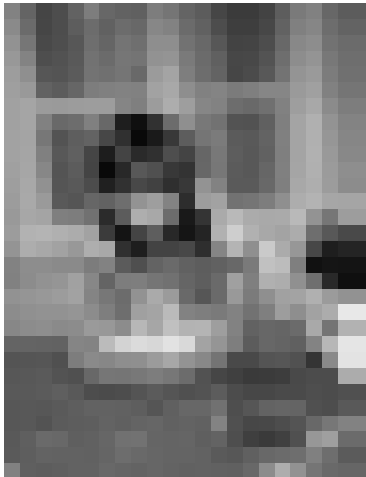
Au début j'ai connu des difficultés à l'école. Je parlais l'espagnol en famille, mais je n'étais pas habitué à l'utiliser en public. Ma langue de socialisation était le français. Très vite, je suis devenu le plus fort dans cette matière, que j'avais déjà apprise à l'école luxembourgeoise! Malgré tout, je me souviens que la première année, ma sœur et moi étions toujours collés l'un à l'autre.

**Et comment avez-vous été reçus?**

C'était en Espagne que j'étais étranger pour la première fois! Je devais persuader mes copains de classe que le nom "Luxembourg" correspondait à un pays et non à une marque de bière! Heureusement, les enfants à Grenade étaient très ouverts et posaient plein de questions.

**Avez-vous gardé des habitudes "luxembourgeoises"?**

La ponctualité! Le gens me disent souvent: 'Ici, tu es en Espagne!' Je suis resté un peu exotique, même vis-à-vis d'autres enfants d'émigrés, car la plupart ont vécu dans des pays plus grands et le Luxembourg leur semble un peu comme un royaume sorti d'un conte de fées.



... et avant son retour en Espagne.

**Y-a-t-il des vestiges du passage luxembourgeois chez vos parents?**

Bien sûr! Mis à part les nombreuses photos, ils gardent des objets, comme les casseroles - que ma mère continue d'utiliser -, des ustensiles de la maison et du mobilier.

**Vous souvenez-vous de quelque chose en particulier?**

Je me souviens avec plaisir de l'école: les jeux, les manualités, on dessinait beaucoup, on apprenait à lire et à écrire. Des Thüringer! (rires), de la Saint Nicolas, des oeufs de Pâques que nous cachions dans le jardin, de la neige, des rivières qui portaient beaucoup d'eau, des habits chauds, car il faisait très froid, du chocolat, du paysage très vert, quand les enfants faisaient le tour des magasins avec les lanternes en chantant "Léiwer Herrgotts-blieschen, géff eis Speck an lerbessen..." et on nous donnait des bonbons... Ce sont de beaux souvenirs.

**Vous souvenez-vous de quelques mots luxembourgeois?**

"Moien"! Et ma mère continue d'utiliser des mots français espagnolisés: le briqué, la racle-ta, rular...

**Que racontez-vous du Luxembourg?**

Je dis que le Luxembourg est un pays européen moderne. Je démythifie certaines choses: j'explique qu'il y a une différence entre le niveau de vie et la qualité de vie. C'est un pays riche, où il est relativement facile de trouver du travail, qu'on peut y faire des projets d'avenir, mais que c'est également un pays très cher, où l'on vit pour travailler et non le contraire. Où, s'il est vrai que la protection sociale est forte, le système n'est pas universel et public comme en Espagne. Bref, les Espagnols ne devraient pas avoir un complexe d'infériorité. Le Luxembourg est un pays magnifique, mais ce n'est pas un pays de cocagne.

**En tant qu'Espagnol, vous sentez-vous bien reçu au Luxembourg?**

Tout à fait. Si je dis que je suis andalou, de Grenade, je remarque de la curiosité et de la sympathie, d'autant plus si je leur dis que je suis né au Luxembourg.

**En tant qu'enfant d'anciens émigrés, que pensez-vous de l'arrivée des immigré(e)s en Espagne?**

Je suis d'avis que l'immigration est positive et nécessaire, elle apporte une richesse culturelle et contribue à l'ouverture des sociétés et au développement économique des pays. Le problème est la marginalisation due au manque de protection sociale et à la répression injustifiée de certains mœurs et certaines pratiques culturelles. Aucune culture n'est supérieure à une autre. Les drapeaux sont des morceaux de tissu et les frontières sont des traits sur les cartes. La culture, on l'apprend mais on la vit surtout.

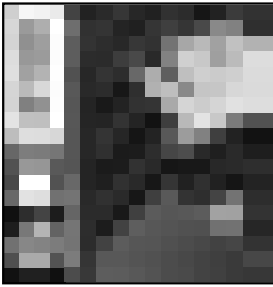
**Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández**



**Laut und leise**

(np) - **Gods and Monsters** ist der Titel des dritten Albums der Band "I Am Kloot" aus Manchester. Zusammen mit den Norwegern von "Kings of Convenience" und einigen anderen Gruppen, surfen sie vor ein paar Jahren auf der "Quiet is the new loud"-Welle, und schufen damals mit ihren akustischen Chillout-Klängen eine Alternative zum allgegenwärtigen Techno-Rummel. Fans der ersten Stunde werden von der neuen Scheibe vielleicht enttäuscht sein, da diese nicht so spärlich instrumentiert ist und daher auch ein wenig rockiger daher kommt als die beiden Vorgänger. John Bramwells Songwriting birgt aber nach wie vor einige tolle Überraschungen, die Mischung aus ruhigen und aufwühlenden Stücken passt und die limitierte Auflage des Albums, die mit einer umfangreichen Bonus-DVD (8 Live-Tracks, 3 Videos und ein Band-Interview) ausgestattet ist, sollte man nicht im Regal des Fachhandels verstauben lassen.

**I Am Kloot, Gods and Monsters, Echo/Pias, 2005. [www.iamkloot.com](http://www.iamkloot.com)**



**Tanz auf der neuen Welle**

(np) - Spätestens seit dem Erfolg von Franz Ferdinand im letzten Jahr ist die Retro-Post-Punk-Wave-Welle mächtig am Rollen. Das Trio Blake Miller, Johan

Boegli und Chris Hathwell war bis 2001 in der Hardcore-Band "Festival of Dead Deer". Nach deren Auflösung entschieden sie sich für den Namen "Moving Units" und eine andere musikalische Richtung. Die Band aus Los Angeles vermischt auf ihrem Debut-Album **Dangerous Dreams** gekonnt Post-Punk mit New-Wave-Elementen, und macht diese mit einem anständigen Schuss Funk äußerst tanzbar. Die Rhythmus-Sektion der Band harmonisiert perfekt und sorgt dafür, dass die zum Teil schrägen Gitarrensounds den Hörgenuss nicht stören. Die zwölf Tracks auf "Dangerous Dreams" bieten über rund 40 Minuten viel Abwechslung und vor allem keine Schwächen. Die Platte zählt bislang sicher zu den Höhepunkten des Jahres!

**Moving Units, Dangerous Dreams, Vital/P.I., 2005. [www.movingunits.net](http://www.movingunits.net)**



**Mozzo gibt sich die Ehre**

(np) - Mit "You are the quarry" und der Single "Irish blood, English heart" hat der frühere "The Smiths"-Sänger Morrissey 2004 ein großartiges Comeback gefeiert. Nun bedankt er sich bei seinen Fans mit dem Live-Album **Live at Earl's Court**, das an fünf Abenden im Dezember 2004 aufgezeichnet wurde. Der Sänger aus Manchester ist in bester Form und integriert, neben einigen Solo-Hits und Material von seinem letzten Album, sogar fünf Stücke von seiner Ex-Band, die von seinen aktuellen Musikern makellos interpretiert werden. Die Auswahl der Songs ist überzeugend und auch an der Soundqualität gibt es nichts zu bemängeln. Es ist jedoch bedauernd, dass die Dialoge mit dem Publikum größtenteils herausgeschnitten wurden. Wem Mozos Live-CD nicht reicht, der kann sich die DVD "Who put the M in Manchester?" besorgen, die im Rahmen von Morrisseys Geburtstagskonzert in der britischen Musikmetropole mitgeschnitten wurde.

**Morrissey, Live at Earl's Court, BMG, 2005. [www.morrisseymusic.com](http://www.morrisseymusic.com)**